

Les vagues de nacre d'Anne Teresa De Keersmaeker

Mélanie Carpentier

Number 162 (1), 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85080ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carpentier, M. (2017). Les vagues de nacre d'Anne Teresa De Keersmaeker. *Jeu*, (162), 88–89.

Les vagues de nacre d'Anne Teresa De Keersmaecker

Mélanie Carpentier

Des formes pures émerge une sensibilité à fleur de peau dans l'esthétique d'Anne Teresa De Keersmaecker. Au sommet de son art, l'artiste flamande pose avec nous un regard rétrospectif sur une œuvre charnière de son répertoire.

Créé à l'origine en 2001 à la Monnaie de Bruxelles, *Rain* s'impose en point d'orgue de cette saison chez Danse Danse. « C'est une invitation directe à la danse, d'où émane quelque chose de profondément jubilatoire », affirme d'emblée la chorégraphe à propos de sa pièce internationalement consacrée. En effet, la joie et le plaisir de danser ensemble s'imprègnent dans les sourires des interprètes dans la captation vidéo de la reprise de l'œuvre par le Ballet de l'Opéra de Paris en 2011. Dès l'ouverture, une complicité palpable habite les regards de ceux qui s'élancent dans des

trajectoires en flèches et en spirales, dans des marches cadencées, puis au pas de course. Loin d'être prisonniers des formes, les danseurs abandonnent subtilement la rigidité balletique à une forme de lâcher-prise plus ancrée dans le sol, presque acrobatique. La fine géométrie du style De Keersmaecker s'acquiert et se forge au fil du temps; elle nécessite l'endurance et la virtuosité du danseur qui la marque de sa chair, de ce qu'elle vient chercher d'intime en lui et de son lien avec le groupe. Nous aurons la chance de voir à Montréal cette création dansée par les interprètes actuels de Rosas, compagnie de la chorégraphe basée en Belgique.

SPIRALES VERTIGINEUSES

Depuis près de 30 ans, l'artiste se penche sur une diversité de styles musicaux, cherchant de multiples stratégies pour imbriquer danse et musique, deux entités complémentaires dans son travail. Marquée par les créations de Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaecker s'applique à creuser le contrepoint. Il n'est pas étonnant qu'elle éprouve, tout comme Brown, un attachement particulier à la musique de Bach, support de sa *Tocatta* et de sa plus récente *Partita 2*.

À l'origine, sa rencontre dans les années 80 avec la musique minimaliste contemporaine de Steve Reich est cruciale. Dès ses débuts, elle met en mouvement et habille les mélodies du compositeur dans *Fase* (1982),

plus tard dynamise les intenses percussions de *Drumming* (1998), avant de s'attaquer à l'opus *Music for 18 Musicians*. « Cette pièce musicale de 1976 se distinguait complètement des débuts de Steve Reich, indique-t-elle. Il travaillait alors avec un minimalisme d'un autre ordre. C'était la première fois qu'il combinait la répétition portée par la pulsation avec des gammes mélodiques et harmoniques. Cela ajoutait une dimension complètement neuve à son parcours. » Suivant de près *Drumming*, dont l'écriture chorégraphique se basait déjà sur les structures mathématiques du compositeur, *Rain* s'inscrit aussi dans la foulée d'un travail plus théâtral qu'on décèlera en filigrane¹. « Chacune de mes pièces est, en quelque sorte, la continuité d'une précédente, bien qu'elles comportent toujours de nouveaux défis. Il s'agissait ici de pouvoir créer un flot continu sur une partition de plus d'une heure », explique-t-elle.

Une vue panoramique de la scène permet de distinguer des lignes multicolores, collées sur le sol. Ces divers motifs (rectangle, étoile, cylindre) servant de points de repère aux danseurs démontrent la grande rigueur de son écriture, véritable « colonne vertébrale » de ses créations. Une conception stricte et architecturale de la danse, fondée sur la suite de Fibonacci (nombre d'or), qui n'interdit

1. Plutôt qu'un cheminement linéaire, les œuvres d'Anne Teresa De Keersmaecker constituent un réseau où se répondent divers motifs et inspirations. *Rain* répond à certains questionnements abordés dans *In Real Time* (2000).



pourtant pas l'émotivité et la sensibilité de jaillir. «L'abstraction et la grande attention portée aux formes ne signifient pas qu'il y ait absence d'émotions, mais celles-ci n'apparaissent pas de manière forcée ou manipulée, remarque la chorégraphe. Les 10 voix dans *Rain* fonctionnent ensemble, mais elles ont leurs propres trajectoires et sont articulées individuellement. La musique est un cadre, et je donne le vocabulaire de base, mais la construction en contrepoint est faite dans un second temps avec les danseurs, qui jouent ici un rôle-clé.»

DANSE VITALE

«L'œuvre se compose de deux phrases exécutées en miroir (une féminine, l'autre masculine), destinées à sept femmes et à trois hommes, mais non exclusives à chaque genre», affirme la créatrice. De manière similaire, tous les éléments sont méticuleusement pensés pour entrer en complémentarité: les costumes du styliste belge Dries Van Noten sur une gamme allant de la couleur chair au rose fuchsia, tournant peu à peu au gris; le rideau de fines cordes

grises de Jan Versweyvel, évoquant la pluie, et les lumières, celles d'un phare.

Une incursion dans les carnets chorégraphiques de l'artiste nous renseigne sur ses sources d'inspiration. Le titre *Rain* fait référence au roman de l'auteure néo-zélandaise Kirsty Gunn, où la protagoniste tente de réanimer son petit frère, qui s'est noyé dans un lac. «Ce texte m'a attirée par sa subtile métamorphose qui nous fait habilement passer d'une description médicale objective à une prise de conscience profondément émouvante de la fuite d'une vie [...] À cause de la noyade, l'eau est associée aux notions de courant, de danger ou encore de mélancolie, dans une confrontation avec un sentiment de perte. L'emploi du mot *rain* pour le titre permettait de garder la trace de cette perte et l'acceptation de l'impossibilité d'un retour à la vie. C'est une métaphore des sentiments antagonistes que sont la vitalité et la mélancolie », peut-on lire dans ses notes prises en amont de la création?

2. Anne Teresa De Keersmaecker et Bojana Cvejić, *Drumming & Rain. Carnets d'une chorégraphe*, Bruxelles, Fonds Mercator et Rosas, 2014, p. 110.

Dans la pièce plus brute *Rosas Danst Rosas* (1983), l'épuisement et la variation autour d'une même série de mouvements créaient un lien de solidarité entre les danseuses. *Rain* repose sur une mécanique similaire, mais les pulsations et les harmonies de Steve Reich amplifient cet effet, tout en apportant douceur et volupté à la chorégraphie. Les échanges de souffle et les battements de pouls se matérialisent dans une éprouvante physicalité où chaque interprète reste, d'un bout à l'autre du spectacle, profondément connecté aux autres. Ouvrant, à l'époque, de nouveaux horizons chorégraphiques, l'œuvre demeure profondément actuelle et promet de trouver une belle résonance sur la scène contemporaine montréalaise. Du côté du spectateur, il sera également facile de se laisser happer par ces flux et reflux de nacre, au gré du courant avant-gardiste et vital d'Anne Teresa De Keersmaecker. ●

Rain d'Anne Teresa De Keersmaecker (Compagnie Rosas) sera présenté à Danse Danse en mai 2017.
© Anne Van Aerschoot